Quand des bordelais boivent du vin : modes de vie et représentations chez des personnes du 3è âge .

Isabelle Techoueyres

▶ **To cite this version:**

Isabelle Techoueyres. Quand des bordelais boivent du vin : modes de vie et représentations chez des personnes du 3è âge .. 2006. halshs-00114724

HAL Id: halshs-00114724
https://shs.hal.science/halshs-00114724

Preprint submitted on 17 Nov 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quand des bordelais boivent du vin : modes de vie et représentations chez des personnes du 3è âge[1].

Isabelle Téchoueyres[2]

Résumé : *Cette contribution, présentée dans le cadre du colloque Vins, Vignes et Civilisation tenu à Bordeaux en 2005, est le fruit d'un travail anthropologique ayant pour contexte une étude de santé publique. Au vu des conclusions de plusieurs études, il semble qu'il y ait une nette corrélation entre une consommation modérée d'alcool et tout particulièrement de vin, avec un meilleur vieillissement cérébral. Afin d'essayer de comprendre s'il s'agit uniquement de bénéfices procurés par le vin, ou plutôt de facteurs associés, nous avons mené une recherche ethnographique qualitative auprès d'une soixantaine de personnes de plus de 70 ans implantées dans le bordelais. Celle-ci a pour objet de mettre en relation les consommations et représentations concernant le vin avec l'organisation de la vie quotidienne de ces personnes.*

Mots clefs : vin ; seniors ; Bordeaux ; alimentation ; façons de boire

Abstract *: This paper was presented during the International Conference Wine, Vineyards and Civilisations held in Bordeaux in 2005. It is the result of an ethnographic study performed as a complement within the context of a wide-scale public health survey, the object of which was to examine a possible correlation between a moderate consumption of wine and better cerebral ageing. The following text, based on interviews with 70 senior people living in the Bordeaux area, aims at relating actual wine consumptions and representations to the daily life organisation of these people.*

Keywords: wine; Bordeaux; seniors; food; drinking fashions

Cette contribution, présentée dans le cadre du colloque Vins, Vignes et Civilisation tenu à Bordeaux en 2005, est le fruit d'un travail anthropologique ayant pour contexte une étude de santé publique[3]. Au vu des conclusions de plusieurs études[4], il semble qu'il y ait une nette corrélation entre une consommation modérée d'alcool et tout particulièrement de vin, avec un meilleur vieillissement cérébral. Afin d'essayer de comprendre s'il s'agit uniquement de bénéfices procurés par le vin, ou plutôt de facteurs associés, nous avons mené une recherche ethnographique qualitative, en complément de l'étude des 3 Cités (recherche épidémiologique à Bordeaux, Dijon et Montpellier, portant sur les liens possibles entre alimentation et sénilités), au domicile d'une soixantaine de personnes de plus de 70 ans implantées de longue date dans le bordelais. Notre étude a pour objet de mettre en relation les consommations et représentations concernant le vin avec l'organisation de la vie quotidienne de ces personnes.

L'enquête a permis de mettre à jour plusieurs aspects :

- une typologie des buveurs selon quelques traits caractéristiques
- les comportements liés aux modes de consommation : achat et choix des vins ; moments du boire ; lien avec cuisine.
- les représentations liées au vin

---

[1] Cette contribution est le fruit d'un travail anthropologique ayant pour contexte une étude de santé publique, menée en collaboration avec Karen Montagne, doctorante en sociologie, université de Tours, et Luc Letenneur, épidémiologiste, INSERM U593, Université de Bordeaux 2.

[2] Isabelle Téchoueyres, doctorante, LAPSAC, Université de Bordeaux 2.

[3] Etude INSERM les 3C.

[4] PAQUID (Orgogozo et al., 1997) ; Rotterdam Study (Ruittenberg et al., 2002); Copengagen Heart Study (Truelsen et al., 2002) (liste non exhaustive).

Cet article entend contribuer à donner un éclairage concret sur les usages actuels du vin –ou des vins- dans une société où ce produit a une réelle profondeur historique. On pourra aussi y observer l'état actuel des perceptions et représentations qui sont modelées par un ensemble de discours (médical, médiatique, spécialisé, de sens commun, …) et la manière dont tout cela s'articule chez les individus.

On le sait, le vin est un produit éminemment culturel[5] ; à ce titre, étudier sa consommation est particulièrement riche, puisqu'elle est modelée par des usages et représentations socialement partagés.

Des études anthropologiques ont montré combien certaines boissons alcoolisées, considérées comme indissociables d'une culture donnée, ne revêtent pas l'image problématique de l'alcool (par exemple la bière dans le Nord de la France, le vin). De même, selon les circonstances, les moments de consommations (au cours du repas, à la maison, à l'extérieur), le buveur n'aura pas l'impression de « boire de l'alcool »[6].
En outre, à une époque de pléthore alimentaire se pose la question des choix de consommations; différents discours se mêlent chez les sujets, avec la primauté du discours médical qui régit, en partie, notre alimentation et nos pratiques (interdits, évitements, etc.). A l'alimentation est associée l'image du corps. A l'instar des autres aliments, la consommation de vin est soumise à des règles, des normes, qui évoluent dans le temps. Aujourd'hui le vin occupe une place ambiguë ; si sa consommation pendant longtemps allait de soi, elles est aujourd'hui très discutée à cause de sa classification en tant qu'alcool parmi les produits dangereux. En même temps la codification culturelle de sa consommation permet de lui donner un aspect maîtrisé, donc légitime.

Typologie de buveurs et caractéristiques associées

Nous avons réalisé une soixantaine d'entretiens qualitatifs portant sur le mode de vie, les ruptures au cours de la vie, les habitudes alimentaires et la consommation de vin et alcools, auprès d'un échantillon d'hommes et de femmes de plus de 70 ans, tous volontaires de l'étude épidémiologique des 3C. Cette population était répartie de manière égale hommes-femmes et selon 3 catégories déterminées par une pré classification réalisée d'après un questionnaire. La répartition géographique des personnes était la suivante : un groupe à Caudéran (catégorie aisée majoritaire); un groupe à Bordeaux centre ville (de condition mixte) ; au Grand Parc (classes moyennes en majorité) ; La Bastide et banlieue rive droite (majorité de condition modeste).
Notre 1ère remarque porte sur la difficulté d'établir des types de buveurs. Néanmoins nous pouvons affirmer que les 3 catégories définies au départ sur nos listes, à savoir les « non buveurs », « buveurs modérés » et « grands buveurs », sont nettement inappropriés, car nous avons pu relever de grandes disparités ainsi que de fausses déclarations. Bien sûr j'insisterai sur la difficulté d'estimer les consommations réelles : les entretiens se fondent sur du déclaratif et il faut tenir compte de la sous déclaration généralisée en matière de consommation d'alcool due à la pression du regard social, voire de celui de l'anthropologue, souvent assimilé au monde médical. Néanmoins nous arrivons à cerner un minimum la réalité des pratiques, par un entretien prolongé et grâce aux recoupements que nous pouvons faire avec les diverses activités racontées : les choix culinaires, les loisirs (qui peuvent induire de la convivialité donc de la consommation d'alcool), la fréquence des voyages (occasions de convivialités aussi), la fréquence des repas de famille ou entre amis (occasions de sortir les

[5] Cf.Demossier M. ; Crenn C. et Téchoueyres I.
[6] Le Garrec S. (Fribourg)

bonnes bouteilles, de prendre un apéritif), la fréquence des repas pris au restaurant (impliquant le choix d'un vin) ; la fréquences et les lieux d'achat, les types de vins, etc…
Ainsi, alors que certaines personnes déclarent ne pas boire ou boire rarement, cela signifie en fait « au quotidien à la maison » ; et ces personnes ont tendance à ne pas prendre en compte les occasions, souvent pluri-hebdomadaires, où elles vont à l'extérieur, au restaurant ou invitées, c'est-à-dire les situations de convivialités perçues comme sortant de l'ordinaire.
De manière générale, pour chaque catégorie, on est dans la sous-déclaration due à l'écart entre les schémas de représentation et la pratique réelle.
A cela s'ajoute le fait que la grande majorité des personnes rencontrées a une résidence secondaire, qui peut aussi être une simple caravane dans un camping, à la campagne ou près de la mer. Ces personnes y prennent leurs quartiers d'été, donc souvent au moins 4 mois par an, et leur mode de vie y est très sensiblement différent : davantage d'activité physique (gros jardinage, vélo, marche); plus de grillades, poissons fruits et légumes, plus d'occasions de sociablilités donc de consommation de vin.
Ainsi en nous fondant sur la fréquence et la quantité de vin bu déclarée, nous pouvons toutefois dégager 6 types de buveurs : les abstinents complets depuis longtemps, les ex-buveurs récents, les buveurs occasionnels (rarement), les buveurs occasionnels (souvent), les buveurs quotidiens (un peu) et les buveurs quotidiens (beaucoup).

Les abstinents ou consommateurs occasionnels rares

Nous avons choisi d'examiner ensemble les abstinents-occasionnels-rares, qui ne boivent soit pas du tout soit un peu lors d'une occasion tous les 2 mois au maximum. Il est important pour nous d'examiner cette catégorie en détails car elle servira de référence pour les autres catégories dans l'évolution de ces personnes sur la durée, dans le cadre de l'étude épidémiologique. A l'intérieur de cette grande catégorie, les différences sont évidemment très marquées, notamment en ce qui concerne les ruptures dans la consommation au fil de la vie.
On distingue :

- Les abstinents de longue date

Ils représentent une petite proportion de la population rencontrée et correspondent à
° « des rapatriés d'Algérie », ayant vécu et été élevés dans un environnement musulman ; sans pour autant partager leurs convictions religieuses, leur comportement alimentaire et leurs goûts alimentaires se sont développés en suivant les normes sociales du lieu où ils ont grandi. Il leur manque donc le contexte d'apprentissage. Cette non consommation n'est pas pour autant revendiquée comme une qualité.
° Et quelques cas d'abstinence chez des femmes suite à un voeu pieux ou une conversion religieuse.

- Les abstinents ex-buveurs

Certaines personnes ont choisi d'arrêter de boire du vin (et tout alcool) à cause d'une incompatibilité avec les médicaments et maladies ou pathologies liées à l'âge (diabète, cholestérol, accident cardio-vasculaire).

- Les buveurs occasionnels (rarement)

Leur consommation de vin étant réservée aux grandes occasions : les repas conviviaux saisonniers et les fêtes de familles ; boire du vin est alors synonyme de repas d'exception, de partage, il s'agit de boire un peu pour accompagner ; voire la curiosité ou le plaisir de déguster un très bon vin en bonne compagnie.
Dans cette catégorie on trouve plusieurs ex-gros buveurs : des hommes ont déclaré boire trop, ou même avoir suivi une cure de désintoxication, donc ont quasiment cessé de boire : ils ne veulent partager qu'un grand vin à des occasions spéciales.

On voit aussi des personnes (femmes surtout) qui auraient peur de trop boire, percevant le vin comme une gourmandise sortant du cadre alimentaire du repas, une sorte de grignotage, donc elles ne veulent pas « se laisser aller ».

Les personnes dans ces 2 dernières sous-catégories sont souvent très connaisseurs, gourmets, gourmands et de tempérament excessif. La cause Santé intervient majoritairement dans l'arrêt total ou la diminution radicale de consommation. Il est possible d'observer que ces personnes n'ont pas forcément un suivi médical plus strict, mais elles ont une forte propension à parler de leurs problèmes de santé et à s'appuyer sur toutes les informations nutritionnelles et diététiques (médicales ou non).

La situation de couple

Les épouses et veuves déclarent avoir toujours moins bu que leur époux conformément à la représentation sociale de la femme mais, contrairement à ce que l'on pourrait penser du partage sexué de la consommation d'alcool surtout en lien avec la classe d'âge étudiée, presque toutes buvaient alcool ou vin, sans doute un trait régional et générationnel. On note une rupture de la consommation particulièrement chez les veuves avec la disparition de leur conjoint (contrairement aux veufs qui n'entrent pas dans la catégorie des abstinents). La convivialité que représentait le repas de couple était l'occasion de consommation de vin plus régulière. Cet aspect de la convivialité se retrouve dans la nécessité éprouvée particulièrement par les personnes seules, lors des moments de convivialité extérieure (repas entre amis, en famille ou au restaurant), de partager ne serait-ce qu'un apéritif ou un verre de vin.
Chez les personnes vivant en couple, les abstinents sont généralement des hommes, alors que le conjoint continue de consommer, modérément, du vin. Chez ces couples il semble qu'il y ait une tentative de contrôle conscient par les épouses des consommations d'alcool ainsi que des consommations alimentaires.

Comportement alimentaire du groupe non buveur- buveur rare

Dans tous les cas rencontrés, les hommes ne participent que peu aux activités liées à la cuisine (ils accompagnent parfois pour les courses). Les épouses sont donc les gestionnaires de l'alimentation de leur conjoint. Tous constatent une diminution de leurs consommations en quantité, et une simplification des repas du soir principalement, avec le passage à la retraite. Sont mis en avant une baisse consciente de leurs besoins énergétiques, et de l'appétit, mais surtout il apparaît que ce comportement est en lien avec le discours nutritionnel ambiant (tant médical que médiatique et social) : diminution de l'apport de graisse et de sucre, la diminution des préparations de plats en sauce. Il faut noter que cette place de la diététique appliquée par la gent féminine résulte majoritairement de l'habitude prise au cours de leur vie de femme de faire attention à leur alimentation pour garder la ligne. Pourtant la plupart des personnes se reconnaissent une certaine gourmandise qui se porte en particulier sur le sucré : viennoiseries, pâtisseries, chocolat, confitures, certaines sucreries sous forme de pastilles plus en accord avec leur âge que les nouveaux bonbons. Plusieurs hommes sont des adeptes du lait et chocolat au lait, ce qui peut paraître curieux car socialement le lait est généralement reconnu comme la boisson des femmes et des enfants.
Au-delà du lien à la santé, les femmes buvant très peu et veuves semblent obnubilées par le jeunisme qui se traduit par un souci esthétique, une surveillance alimentaire stricte et une forte activité sportive infligée, traduisant le désir de plaire et surtout ne pas se laisser aller, de se contrôler. Chez les hommes le rapport au corps est différent : tous ceux qui disent prendre soin de leur alimentation (par le biais de leur épouse) sont davantage dans le schéma du corps machine, qui doit demeurer si ce n'est productif au moins actif. Tous ont le souci d'entretenir une bonne hygiène de vie par une activité physique : sport, marche et jardinage. Il est toutefois difficile de quantifier ces activités car, une partie des interviewés ont un jardin à leur

résidence principale, résidences secondaires avec jardin, ces séjours en France ou à l'étranger pour faire de la randonnée, de la marche, etc.
Toutes les personnes rencontrées ont un réseau familial proche et actif. On peut estimer à au moins une fois par mois les rencontres familiales, et plus souvent une fois par semaine. Il peut s'agir des enfants et petits enfants, comme des frères et sœurs, parfois même d'un parent. Tous parlent beaucoup de leurs proches, et soulignent la force de leurs relations. La convivialité en famille sur le mode ordinaire ne semble pas entraîner la consommation de vin. Le réseau amical est également très intense, plus particulièrement pour les personnes ayant été en contact longtemps avec le public de par leur profession. Les personnes seules depuis longtemps ont gardé des amis de longue date, mais ont également élargi leurs activités à l'extérieur ce qui les a conduit à créer de nouveaux liens amicaux. (associations, sport, voyages). Les sorties au restaurant ne sont pas très fréquentes, lorsqu'elles se retrouvent ce sont plutôt pour des invitations à domicile, qui sont des moments où les savoirs faire culinaires sont mis en avant (plat plutôt traditionnels et conviviaux : rôtis, sauces).

Les buveurs occasionnels (souvent)

Cette catégorie réunit les personnes qui ne boivent pas de vin tous les jours, mais qui ont l'habitude d'en boire à toutes les occasions de convivialité. Dans cet espace on peut toutefois dégager des sous-ensembles. Certaines personnes vont ouvrir une bouteille le dimanche pour la terminer dans la semaine, marquer le week end par un petit apéritif et/ou prendre part à des repas conviviaux accompagnés de vin au cours de la semaine. D'autres par contre vont réserver leurs consommations alcooliques uniquement lors de repas conviviaux, c'est-à-dire moins d'une fois par semaine. Se dessinent pour chaque ensemble des différences marquées dans les habitudes alimentaires et le rapport au corps et à la santé. On peut néanmoins observer dans ce groupe dans son ensemble quelques grandes caractéristiques :
- ces personnes vivent presque toutes à 2
- les femmes ont passé leur vie à suivre des régimes amaigrissants
- les hommes font beaucoup de sport
- oscillent entre 2 types d'alimentation très marqués : un quotidien chez soi fondé sur des restrictions ; et les nombreuses situations de convivialités aux repas très abondants.
- gourmandise et goût pour le sucré (contre lequel ils disent lutter, « il ne faut pas se laisser aller »).

On peu toutefois distinguer une graduation dans la fréquence des consommations alcooliques (« modéré » signifiant « moins ou moins souvent que l'autre catégorie »), cela étant fonction de la fréquence des occasions. On observe aussi des différences entre hommes et femmes.

Les femmes

Elles vivent généralement en couple ; gourmandes, elles sont obsédées par leurs régimes. Elles ont du goût pour la cuisine mais se montrent peu intéressées par la cuisine au quotidien ou quand elles sont seules. Par contre elles se rattrapent lorsqu'elles cuisinent pour les autres. Elles ont généralement une vie sociale très active : invitations, mondanités ou sorties de groupes. Elles ont pour loisirs les sorties au théâtre, la musique, l'écriture. Plutôt intellectuelles et peu sportives, elles voyagent ou ont beaucoup voyagé. Elles possèdent une cave aux vins choisis (généralement par le mari), disent ne boire que de bonnes bouteilles. Elles aiment le champagne (car l'alcool est corrélé aux occasions festives). Elles disent toutes chercher à éviter sucre (mais mangent bonbons), à se restreindre sur le fromage (qu'elles adorent) ou les charcuteries (sinon ce serait pire). Le mari ne pratique pas forcément ces restrictions.

Les hommes

Vivent aussi en couple. Ils ont aussi certainement tendance à l'excès et préfèrent se priver de boire, sans doute sous l'influence de leur femme, très présente. De façon générale, d'une vie très occupée, ils ont mal vécu le passage à la retraite et compensent le manque d'activité obligée par une sur-activité physique (gros jardinage, gros bricolages, plusieurs heures de sports par semaine). Par contre, l'un d'eux qui n'a pu compenser de cette façon a au contraire éliminé toute activité et tombe dans la déprime.
Leur femme sont très orientées par la diététique et les restreignent, comme pour elles-mêmes. Ces messieurs, très gourmands, sont eux-mêmes soucieux du soin à leur corps. Par exemple un homme remplace le vin aux repas par du sirop de grenadine ou de fraise avec de l'eau, de façon à avoir la couleur ; aux changements de saisons, il fait des cures de tisanes pendant une dizaine de jours, préconisées par son herboriste, afin de se « nettoyer ». Tous disent se restreindre en gras et sucre, éviter les fritures.
En même temps ces couples reçoivent beaucoup, sortent beaucoup entre amis, vont au restaurant, etc. Ils sont tous engagés dans des associations, soit pour pratiquer du sport (arts martiaux), soit en tant qu'organisateurs (voyages).

Buveurs quotidiens

Enfin nous avons pris ensemble les personnes qui boivent du vin au quotidien chez elles ; néanmoins il existe là aussi de fortes disparités, avec des personnes qui prennent un verre le midi seulement, et d'autres qui prennent du vin aux 2 repas, un apéritif hebdomadaire voire pluri-hebdo, sans parler des repas conviviaux.

Consommation à tous les repas, tous les jours de façon modérée

Le schéma typique est le suivant : vin quotidien et apéritif le dimanche (un bon whisky ou un vin cuit)

Les femmes

Elles vivent dans l'ensemble en couple. Elles boivent souvent leur vin mélangé d'eau mais toujours pur sur le fromage. Le vin est toujours choisi avec soin pour l'accompagnement des plats, voire la préparation de certains. Le vin est bu pour le goût, le plaisir mais aussi comme remontant. Ces personnes font des repas complets le midi, selon une cuisine soignée et variée. Elles aiment les fromages forts, le pot au feu, l'ail mais moins le lait et le beurre ; utilisent l'huile d'olive ; cuisinent souvent à la graisse d'oie ou canard. Les quantités semblent rester modérées. Elles assument davantage leur gourmandise que la catégorie précédente (font régulièrement des gâteaux, les mangent, mangent du confit, des viandes en sauce, etc.). Une bonne partie a une activité physique régulière et modérée. Leur vie semble organisée, régulière ; ces personnes montrent un esprit indépendant et peu d'engagement associatif.

Les hommes

Ceux qui vivent en couple touchent très peu aux affaires de la cuisine au quotidien ; ils participent davantage lorsqu'ils reçoivent ; plusieurs font eux-mêmes leurs conserves de canard, aloses, lamproies. Ils aiment le fromage qui a du goût, avec du vin, et les confitures. Ils disent cuisiner à la graisse de canard, l'huile d'olive pour la salade. Leur approvisionnement est sélectif, recherchant les bons produits, par réseaux d'interconnaissances ou directement auprès des producteurs (idem pour le vin). Bien qu'ils disent surveiller leur alimentation (les évitements habituels), les discours diététique et médical semblent avoir moins d'emprise que dans les autres catégories. Plusieurs personnes font des cures annuelles dans les Landes ou les Pyrénées, occasions de retrouver des amis. Leurs loisirs sont plutôt intellectuels (cours, bridge, mots croisés) et incluent du petit bricolage et du jardinage. Ils voyagent et fréquentent les restaurants. Se disant indépendants, ils sont peu

engagés dans des associations, mais ont quand même un réseau de sociabilité entretenu par des repas conviviaux.

Une petite minorité boit davantage : des personnes seules (veufs ou célibataires) Les hommes seuls, de cette catégorie, sont souvent de fins cuisiniers et gourmets, qui vont s'attacher à bien choisir leur vin. Cela est moins clair chez les femmes. Ces personnes boivent plus de 2 verres de vin rouge par repas. (Une femme déclare boire un frontignan au quotidien). Elles n'aiment pas le fade et ont le goût pour le gras et les viandes rouges, les sauces, le beurre salé ; elles aiment le chocolat. En revanche elles ont peu de goût pour le sucré ou le lait (mangent peu de laitages, prennent leur café ou thé noirs). Ces personnes aiment la provocation et railler le discours médical. Ces personnes, intellectuelles et très critiques, ont un esprit très indépendant (les femmes particulièrement ont peu de vie sociale) ; manifestant une méfiance généralisée, elles ont un parler franc.

Modes de consommation du vin

L'approvisionnement :

De manière générale, à Bordeaux on boit essentiellement du Bordeaux, même en vin de Table. On distingue le vin quotidien du vin des occasions (c'est-à-dire le « vin » et le « vin vieux »). Le vin du quotidien est très souvent acheté directement auprès de producteurs ou caves coopératives (trait régional) ; il est néanmoins aussi largement acheté bouché en supermarché ou tiré en cubitainer en cave ou parfois livré à domicile.
Pour les occasions : lorsqu'on reçoit ou que l'on est invité, voire le dimanche chez la plupart, on sort une bonne bouteille (de « vin vieux »). Au moins 80% des personnes interrogées ont une cave de vins à vieillir soit chez eux soit chez des amis (selon conditions d'habitation), même chez les non-buveurs, pour faire plaisir à leurs amis. Ces bouteilles sont généralement achetées directement dans des propriétés, ou bien commandées auprès de connaissances qui procurent de la propriété. ou bien lors des foire en supermarchés; ou bien encore des bouteilles que l'on rapporte de voyage, par curiosité.

Moments de boire le vin

Le vin est toujours bu au cours des repas, jamais en dehors ; il est considéré comme un aliment. Au quotidien, une majorité de personnes le boivent coupé d'eau, sauf sur le fromage. Il doit être assorti aux aliments. Il désigne aussi un moment de convivialité, de partage, de plaisir. Les seules occasions de consommation hors repas concernent les vins liquoreux qui peuvent être bus en apéritif, ou dans l'après-midi sur un gâteau ; ce peut-être aussi un vin blanc sec.

Assortiment vins / mets

C'est un élément important du savoir vivre régional. Le vin rouge est plus largement consommé; en fait les viandes constituent la majorité des plats principaux, notamment viandes grillées ou poêlées. Avec les plats en sauce préparés au vin, les cuisiniers disent choisir un bon vin, le même qui sera bu pour le manger. De manière générale, les personnes exprimant un goût particulier pour le vin disent préférer les vins tanniques, mais pas trop boisés ; ce sont généralement des personnes gourmandes, surtout pour les fromages et charcuteries. Perçu comme rafraîchissant et plus léger, le vin rosé sera bu exclusivement en période estivale. Le vin blanc sec accompagne poissons et huîtres alors que le liquoreux accompagne le foie gras, présent dans la plupart des repas d'occasions. On peut aussi distinguer des vins « intimes », ceux qui sont bus en famille ou avec des proches, et des vins « de paraître », destinés à une catégorie d'amis, achetés en magasin et pour lesquels on cherchera conseil auprès du vendeur.

Représentations

Il faut insister sur l' « effet de génération » qui concerne le groupe de personnes rencontrées : pour cette génération en effet le vin demeure essentiellement un aliment, aussi nécessaire et « naturel » que le pain. Il est peu associé à l'idée d'alcool ou d'alcoolisme. Diminuer sa consommation, c'est surtout dans le cadre d'une diminution de la consommation alimentaire et de calories. Les restrictions dont il fait parfois l'objet sont semblables à celles pesant sur le pain, le gras ou les sucres.

Les représentations sont bien sûr soumises à une évolution. Celles-ci sont aujourd'hui, chez les personnes âgées du bordelais, aussi nourries des discours médicaux. « faire attention », « ne pas trop manger, ne pas trop boire » ; boire du vin comporte un peu de culpabilisation car aujourd'hui le vin a l'image d'un produit indexé comme alcool ; mais en même temps, « on en a toujours bu, ça ne peut pas faire, de mal, ça fait même du bien ». D'ailleurs on obtient souvent la réflexion suivante : « le problème avec les jeunes c'est qu'ils ne savent plus boire », signifiant boire du vin de manière très encadrée, régulière, avec le repas, en convivialité, sans excès, sans recherche d'ivresse.

Conclusion

A la fin de cet état des lieux, je souhaite signaler quelques limites à cette étude. D'abord elle porte sur un échantillon de personnes déjà bien sensibilisées par les questions de santé et de diététique. Toutes ces personnes font preuve d'une certaine curiosité intellectuelle. Par ailleurs elles jouissent toutes d'une situation matérielle relativement confortable.

On y observe certaines tendances générales concernant certaines caractéristiques propres à une génération : ces personnes ont vécu l'essentiel de leur vie durant une époque où on considérait le vin comme un aliment aussi nécessaire que les autres. La plupart des personnes ont beaucoup diminué leur consommation de vin, comme du reste de leur nourriture, avec la rupture de la retraite. Chez elles, le vin demeure un produit soumis à des règles, à des rituels : consommation pendant les repas, accord mets/vins ; dilué ou pur sur le fromage. Il est synonyme de plaisir et de convivialité, même de savoir-vivre. En fait, le type de consommation est inséparable d'un mode de vie, par exemple on se rend compte que restriction ne va pas de pair avec tempérance.